

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 44 (2017)
Heft: 167

Rubrik: L'expression du mois : crier - le cri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : CRIER - LE CRI

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

La façon de crier des hommes et des animaux

L'environnement patoisant résonne en permanence : autant les cris que lancent les hommes que ceux émis par les bêtes animent l'univers sonore. La diversité mélodique informe, réjouit, effraye, incite à la compassion celui qui entend. Le cri se charge de toute l'émotion qui submerge celui qui crie. De quel vocabulaire nos patois disposent-ils pour caractériser l'acte de crier ? Comment intègrent-ils la colère, la douleur, la personnalité manifestée par le cri ? Quelle représentation du cri se reflète-t-elle dans la vision patoisante ? Comment les cris de chaque espèce animale se distinguent-ils ?

Si la langue offre effectivement les ressources indispensables pour exprimer le monde, nos patois ignoreraient-ils la vie intérieure ? De fait, L'EXPRESSION DU MOIS met à la lumière la précision dialectale pour caractériser les divers mouvements de l'âme. D'emblée, Éric Matthey affirme :

«Le **breüyèt** est un mot assez général pour parler du cri en patois jurassien. Mais bien sûr qu'il y a quelques nuances suivant les circonstances et les différents animaux... humains y compris.»

Effectivement, la capacité du patois à nuancer le ressenti affleure dans la richesse du lexique. Du vagissement du nouveau-né au râle de l'agonisant, les contributeurs inventorient le cri de l'homme. Joie ou peur, douleur, colère ou effroi s'associent à un vocabulaire spécifique. Dans le patois de la Courtine par exemple, la manifestation du chagrin mêlé à la peur se différencie de celle du chagrin lié à la douleur : **breuyê** pour la première et **ouïnnai** pour la seconde.



De la désignation à l'expressivité

La tradition des criées publiques s'inscrit dans la valeur informative du cri. Le terme générique pour 'crier' repose sur la même base que le mot français mais rend compte de la géographie dialectale. La terminaison verbale identifie les patois jurassiens et les patois francoprovençaux, l'évolution de la consonne initiale individualise les patois de la Gruyère et celui de Savièse et la spécialisation de sens

apparaît dans le patois de Hauteville-Gondon : *criyaie* (Vallée de Delémont), *kriyâ*, *tyirâ* (Gruyère), *créâ* (Chermignon), *kriâ* (Évolène), *kerya*, *kyerya* (Savièse), *kreyâ* (Leytron, Salvan), *kréyë* (Fully). À Hauteville-Gondon, c'est le verbe *rulò* qui correspond à 'crier', *kriyò* signifie spécialement appeler quelqu'un.

À côté de ce mot commun à tous les patois fleurit une gerbe de vocables pour désigner l'acte de crier. À titre exemplaire, Pierre-André Devaud cite pas moins de dix verbes pour les patois du Jorat : *bouâilâ*, *bramâ*, *braillâ*, *couèrtâ*, *couilâ*, *piâillî*, *rouèlâ*, *tutâ*, *teimpitâ*, *tiurlâ* sans pour autant en livrer l'inventaire exhaustif. Cette liste souligne la recherche de l'expressivité à l'œuvre dans une communauté. Les significations et les nuances que comportent chacun de ces termes sont partagées à l'intérieur d'un groupe de patoisants.

Des rires et des pleurs

La joie comme la peine s'expriment par une série de verbes. Le type 'pleurer' se trouve bien représenté : *pûeraie* (Les Foulets). Généralement, il s'oppose à un autre verbe pour préciser une nuance. À Chermignon, *priorâ* correspond à pleurer discrètement tandis que *ouêcâ* signifie pleurer bruyamment, en lançant des cris de détresse. Quelques kilomètres à l'ouest, le même mot *vouéca* correspond à pleunicher. En effet, le patois de Savièse dispose de quatre termes pour pleurer : *kiba*, pleurer à la manière d'un bébé, *orla*, pleurer beaucoup, *vouéoua*, pleurer en hurlant et *vouéca*, pleunicher. Le verbe 'vouékâ' s'utilise pour le fait de pleurer mais exprime des réalités différentes selon les communautés locales et selon le lexique d'un patois donné. Par exemple, dans le patois de Leytron, ce verbe *vouékâ* signifie crier en parlant des animaux. Trois autres verbes indiquent le fait de pleurer : *relâ* pleurer; *kornâ* pleurer fort et *tebâ*, pleurer à grands cris. À Fully, *kornâ* connaît la même signification, pleurer en hurlant. À Salvan, le verbe *tebâ* ne comporte pas la notion de

Tot d'on coup, y'é z'u concheince que, dein lo verbo ècrire, lâi a lo mîmo cri que dein criâ. Cein fu onna revèlachon : ècrire l'è que-met criâ sein bri. Patois vaudois
Je réalisai que chaque lettre du mot crier était contenue dans le verbe écrire. Ce fut une révélation : écrire, c'était crier en silence.

Eric Fottorino, Mon tour du «Monde» (2012)

*Chèn ku pou pâ danchyè
óou bòr dég pòss, pàrte
ourlâ óou fònn dè l'âma.*

Patois d'Evolène (VS)

Ce qui ne peut danser au
bord des lèvres s'en va
hurler au fond de l'âme.

*Christian Bobin, L'autre
visage (1991)*

pleurs, il signifie pousser de grands cris. À Hauteville-Gondon, le verbe *nyoulò* a le sens de pleurnicher. Les larmes coulent dans la diversité des situations et des patois. Heureusement, les rires sonores fusent aussi dans ce dossier. Placide Meyer relève trois verbes synthétiques *rèkahalâ*, *kafâ* et *rèkafâ* pour le fait de rire aux éclats ou de rire bruyamment, alors que le français n'offre pas de correspondant direct. On trouve des verbes correspondants en Valais

: *cafóoua* (Savièse), *kafolâ* (Leytron).

Crier de joie, c'est *hyeûtchie* à la Courtine, *ioulâ* dans le Jorat, *yithâ* en Gruyère, *tsishiâ* à Fully ou *utchyie* à Salvan. Quant aux verbes *outchye*, connu dans le patois de Savièse, *utché* dans le patois de Leytron, ils ne comprennent pas la notion de joie et caractérisent objectivement le fait de chanter en huchant.

Du cri à l'acte

Non seulement la richesse du vocabulaire indique l'importance accordée au cri dans une civilisation orale mais encore le discours figé transmet une vision du monde quant au cri. Nombre de dictons relevés par les correspondants de L'AMI DU PATOIS disent la défiance vis-à-vis du cri : la force du cri contraste avec la faiblesse de l'efficacité. Or dans une civilisation où la réalisation compte davantage que le commentaire, le cri se trouve fortement dévalorisé comme en témoignent les proverbes et dictons suivants :

Ç'n'ât pe lai vaitche que breûye le pus qu'bèye le pus d'laicé.

(Vallée de Delémont)

Ce n'est pas la vache qui beugle le plus qui donne le plus de lait.

To lè tsén quié zàpôn mouêrjôn pâ. (Chermignon)

Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.

Can reboudé tan i teneró déean kyé venyeche i plodze, vën pa. (Savièse)

Quand le tonnerre gronde tant avant que vienne la pluie, elle ne vient pas. Par ailleurs, le cri laisse présager quelque chose de négatif :



Kroachémèn prèichtoriko.

Photo Manuel Riond.

Kan li mouotsè chëbl'on brâmin, in vrëyin, i va vèni dè kroué tin. (Fully)

Lorsque les buses crient passablement en tournoyant,
elles annoncent le mauvais temps.

Cependant, le cri manifeste aussi la vitalité, et se trouve par conséquent valorisé :

I vò myu on bramaèle k'on ronfaèle. (Hauteville-Gondon)

Il vaut mieux avoir un enfant qui crie tout le temps
qu'un enfant maladif qui tousse en permanence.

Le cri apparaît aussi dans la parole convenue, prononcée dans des circonstances définies, comme le jeu ou l'approche. A Savièse, la demande pour savoir si quelqu'un se trouve à la maison se résume dans l'interrogatif : ***Ochya ?*** La réponse : ***Intra !*** invite à franchir la porte dans le patois de Leytron.

Miauler et aboyer ?

En ce qui concerne les cris d'animaux, les patois disposent d'un large vocabulaire en fonction des espèces. Le champ lexical de 'miauler' et celui de 'aboyer' résument les caractéristiques phonétiques et sémantiques propres à nos patois. Dans les dialectes jurassiens et vadais, le verbe qui désigne le cri du chat comporte la consonne **-l-** comme en français, le chat ***miâle***.

Dans le patois de Fully, le **-l-** s'est mouillé et il reste le **-y-** : ***miâyë***. À la Bridoire, le **-l-** a évolué jusqu'à la consonne **-r-** ***myârâ*** et à Hauteville-Gondon, il s'est effacé, ***lò tsète myòè***.

Dans les patois fribourgeois se côtoient deux types de formes : l'une en **-l-** et l'autre en **-n-** : ***miôlâ*** et ***myounâ/myônâ***. Dans les autres patois francoprovençaux, les formes avec **-n-** s'imposent : ***miounâ*** (le Jorat), ***myoun.na*** (Savièse), ***miannâ*** (Chermignon, Leytron), ***myonnâ*** (Évolène), ***mion.na*** (Salvan).

N'avoui-je (= i n'avoui) toti li dzin kë krëy'on mijëre (= kë krëy'on dè mô), è, tsëk'è dzo, i l'âkuj'on le dèchtein; mi, tsëk'è dzo, tchui, n'atinj'in, n'èchpër'in, è, tsëk'è dzo, no vîv'in pouo, dèman.

Patois de Fully (VS)

J'entends toujours l'homme crier misère, et chaque jour accuser le destin; mais chaque jour, on attend, on espère, et chaque jour nous vivons pour demain.

François-Benoît Hoffmann, Recueil de pensées fugitives (1802)

À Leytron coexistent les deux types verbaux qui assument chacun un sens spécifique. Le verbe courant en *-l-*, **miôlâ**, équivaut à miauler alors que le verbe en *-n-* s'utilise comme signifiant de la tristesse : **miannâ**, miauler tristement.

Le patois de Savièse connaît aussi une seconde forme verbale qui exprime la répétition : **myaona**

signifie miauler souvent et pas fort. Dans le patois de Salvan, le verbe **krulâ**, signifie spécialement crier, en parlant des chats. Les verbes **fyârâ** et **meûrenâ** signifient miauler fort et agressivement à la Bridoire.

Quant au chien, il **aiboiye** aux Foulets et il **djaippe** dans la Vallée de Delémont. Ces deux bases lexicales se partagent notre domaine dialectal. Le dernier verbe s'entend dans les régions francoprovençales : **dzappâ** (Jorat), **dzapa** (Savièse), **dzapâ** (Fully, Salvan), **dzapò** (Hauteville-Gondon), **zapâ** (Chermignon, Évolène), **zhapâ** (La Bridoire).

Le dérivé **zhapyotâ**, est attesté dans le patois de Saint-Franc et signifie japper doucement.

Dans la vallée de Delémont, on entend le renard qui **glaipit**, alors qu'il **zàpè** à Chermignon ou **dzape** à Salvan. À Fully, le verbe **dzapâ** s'applique non seulement au cri du chien mais aussi à celui du chevreuil et de la chevrette, de la biche et du renard. À Billième, le type verbal 'aboyer' s'emploie pour les renards et les chevreuils. Par ailleurs **vouoyè** s'emploie également pour le cri du chien à Fully. Les cris de nos deux principaux animaux de compagnie révèlent la complexité de la langue patoise.

Au gré de quatorze dossiers regroupés dans L'EXPRESSION DU MOIS, le lecteur découvre la richesse de nos patois dans la diversité des présentations. Les récits composés par Manuel Riond ou Éric Matthey intègrent le vocabulaire du cri dans la vivacité du discours. Les inventaires bien étoffés des autres contributions constituent des monographies sur le cri. Des ritournelles relatives aux cris des animaux égayent le dossier.

La polaly kant èl a fé son juïy, èl di : D é ouvâ tou l an, d é ni bâ ni solâ, kin komèrse ! kin komèrse ! kin komèrse ! (Domessin)

La poule quand elle a fait son œuf, elle dit : J'ai pondu tout l'an, je n'ai ni bas ni souliers, quel commerce ! quel commerce ! quel commerce !

En outre, les cris pour appeler, chasser ou faire arrêter certains animaux émaillent les contributions. **Hi !** fait avancer à Chermignon mais **hu !** en

Tiaind qu' an n' saît p' heûlaie d'aivô les leus, è n' fât p' vétchie d'aivô yôs. Patois des Franches-Montagnes (JU)

Quand on ne sait pas hurler avec les loups, il ne faut pas vivre avec eux.
Madame de Staël, Réflexions sur la vie (1813)

Gruyère, *u* ! à Saint-Maurice de Rotherens et *u'eu* ! à Leytron. Les animaux entendent précisément la musique du patoisant !

CANTON DU JURA

PATOIS DE LA COURTINE (FRANCHES-MONTAGNES) — Danielle MISEREZ.

Voici quelques expressions pour dire le cri en patois de la Courtine :

Crier de peur, de chagrin, *breuyê*.

Aipré l'aiccreu les dgens breuyîns de pavou, après l'accident les gens criaient de peur.

Crier de douleur, de chagrin, *ouïnnai*.

Ci pté l'afnat ouïne aidé, i crais qu'el é mâ â ventre, ce petit enfant crie en gémissant, peut-être qu'il a mal au ventre.

Crier de joie, *hyeûtchie*.

Les dgens étînt che djoyeux qu'ès hyeûtchint tot pai dains l'velaidge, les gens étaient si contents qu'ils criaient leur joie à travers les rues du village.

Le cri, *le breuyat*.

Aipré lai fête en oyait les breuyats des soulons â long des vies, après la fête on entendait les cris des fêtards le long des chemins.

Le cri de plainte, de douleur, de récrimination, *le ouïnnet*.

È y é aidé des dgens qu'ouïnnant po tot è peu po ran, il y a toujours des gens qui se plaignent à tort et à travers.

Le râleur, *le ouïnnou*.

Bîn s'vent l en n'écoute pu les ouïnnous, bien souvent on n'écoute plus les râleurs.



Fontàn.na pae Tomar
(Portugal).

Photo Manuel Riond.

LE CRI – L'BREÛYÈT.

L'breûyèt ât in prou dgén'râ mot po djâsaie di cri en jurassien patois. Mains bîn chur qu' é y é quéques nuainches cheûyaint les chirconch-tainces è pe les diff'reinnes bêtes... hann'lâs compryis. Li d'dôs, en voili quéques éjempyes.

Ècmençans poi l' hanne.

Tiaint qu' è tchoit â monde, l' bébé vaidgeât. Po lu, ç'ât l' seingne moiyein d' faire è saivoi qu'èl é faim è pe qu'è vorait tassie.

În po pus taîd, è s' bote è pûeraie. Li âchi è veut faire è saivoi qu' è n' ât p' content, pochqu' qu' é s'ât biassi obîn qu' è n' é p' aivu c' qué v' lait.

È pe bîn chur qu' duraint sai vétiaince èl é rié, pûerè, breuyi, gronç'nè obîn gremoinnè.

Encheûte les bêtes v'niant. En voili quéqu' yènnès in pô tot mâchè.

Tiaint qu' en lai roûeneût les crâs, les conoilles è les âtres oûejés aint râte d' crâlaie, de tchaintaie o de pioup-naie, ç'ât les tchuattes qu' se botant è heûlaie duraint lai neût.

Tot â maitîn, en lai pitçhiatte du djoué, aiprès l' tchaint di pou, lai mâjon s' révoiye. Les vaitches beûdyeulant po s'faire è traire, les tchvâs heûnant po aivoi yote ranchion d'aivoinne d'vaint qu'd'allaie traivaiyie dains les tchaimps, les dgerainnes ècmençant de gleuchie è pe l'tchîn aiboïye en l'airrivée di piéton. Lai tchaitte miâle po rémolaie son étiéyatte de

Le breûyèt est un mot assez général pour parler du cri en patois jurassien. Mais bien sûr qu'il y a quelques nuances suivant les circonstances et les différents animaux... humains compris. Ci-dessous, en voici quelques exemples.

Commençons par l'homme.

Quant il naît, le bébé **vagit**. Pour lui, c'est le seul moyen de faire savoir qu'il a faim et qu'il voudrait téter.

Un peu plus tard, il se met à pleurer. Là aussi il veut faire savoir qu'il n'est pas content parce qu'il s'est blessé ou alors qu'il n'a pas eu ce qu'il voulait. Et bien sûr que, durant sa vie, il a **ri**, **pleuré**, **crié**, **grondé** ou **rouspété**.

Ensuite viennent les animaux. En voici quelques-uns un peu en vrac.

Lorsque, au crépuscule, les corbeaux, les corneilles et les autres oiseaux ont cessé de **croasser**, de **chanter** ou de **pépier**, ce sont les chouettes (hulottes) qui se mettent à **hululer** durant la nuit.

Tôt le matin, à l'aube, après le **chant du coq**, la maison se réveille. Les vaches **meuglent** pour se faire traire, les chevaux **hennissent** pour avoir leur ration d'avoine avant d'aller travailler aux champs, les poules commencent de **glousser** et le chien **aboie** à l'arrivée du facteur. La chatte **miaule** pour réclamer son écuelle de lait sur la porte de l'écurie au moment

laicé chu lai pouëtche d' l' étâle â mômment d' lai traîte.

È pe è n' fât p' rébiaie les poûes qu' breuyant po lai sope. Mains ç'ât aichbîn yos qu' ouin'raint ât mômment d' péssaie d' vétiaince â trépâs en lai Sînt-Maitchîn. Crépoûe !

Çoli n'ât bîn chur qu' in p'tét échcapoulon des diff'reints breûyêts de bêtes et de dgens ! Ce n'est bien sûr qu'un petit échantillon des différents cris d'animaux et de gens !

PATOIS VADAIS (Vallée de Delémont) — Denis Frund.

Quéques mots en patois vadais po les bruts qu'faint les dgens et les bêtes

Criyaie, crier. *Es criyant vendgeaince*, ils crient vengeance. *Criyâd*, criard. *Breûyaie*, gueuler, brailler; *breûyâd*, braillard. *Breûyie*, brailler, crier, hurler. *Breûyou* (fém. *breûyouse*), braillard.

Gueulaie, gueuler. *Èl é lai gueule bîn pendu*, il a une bonne langue (en étant poli).

Gronc'naie, ronchonner; *in groncenou*, un ronchonneur.

Gremoinnaie, ronchonner, rouspeter, grommeler.

Échaffaie, s'esclaffer, pouffer.

Râllaie, râler, hurler, brailler.

R'nondaie, bougonner; *in r'nondou*, (fém. *r'nondouse*), un bougon.

Aipp'laie â s'couè, appeler au secours.

Rontchie ou *bîn ronfyaie*, ronfler; *in ronfyau*, un ronfleur. *È rontche tote lai neût*, il ronfle toute la nuit. *È ronfye*, il ronfle.

Grîncie, grincer; *è grînce des dents*.

Chôtraie, siffler; *in chôtrat*, un sifflet.



PROVERBE

Ç'n'ât pe lai vaitche que breûye le pus qu'bèye le pus d'laicé.
Ce n'est pas la vache qui beugle le plus qui donne le plus de lait.

Lai vaitche breûye, la vache beugle.

Crâlaie, crier (corneille).

Le tchait miâle, le chat miaule.

Ronronnaie (pautrenaie), ronronner.

Le tchîn djaippe, le chien aboie, jappe. **Des djaippements**, des aboiements ou jappements.

Lai dgerènne cacaye, la poule caquette. **Le caqu'tment des dgerènnes**, le caquettement des poules.

Le tchvâ heûne ou bîn ouï'ne, le cheval hennit.

Le poûe groncenne, le cochon grogne.

Le cée braime, le cerf brame; **des braim'ments**.

Le r'naïd glaipit, le renard glapit; **des glaipéch'ments**.

Le laipî'n crie, le lapin crie, clapit.

*Së on dzo, on.na montanye
atchoèutchève d'on.na rate,
fódréi krēyë a on monstre
merāfle !*

Patois d'Orsières (VS)

Si un jour une montagne accouchait d'une souris, il faudrait crier au plus extraordinaire des miracles. *Hubert Reeves, Patience dans l'azur (1981)*

CANTON DE VAUD

PATOIS DU JORAT — Pierre-André DEVAUD.

CRI DES GENS — BOUÂILÂÏE DÂI DZEIN.

Crier comme une chèvre, **besalâ** (Pays d'Enhaut).

Cris d'enfants, rumeur, **lo borsin**.

Cri humain, **bouâilâ**, **bramâ**, **braillâ**, **couèrtâ**, **couilâ**, **dâi couilâïe**.

Gueuler, **gâolâ**, **onn' évouirâïe** (Pays d'Enhaut).

Crier de joie, **ioulâ**.

Cri, **piâillî**, **rouèlâ**, **tutâ**, **onna tutâïe**, **teimpitâ**, **tiurlâ**, **onna ursâïe**, **onn' ulâïe** (Ollon), **onna voualâïe**, **onna braillâïe**.

Crier comme le porc, **vouinâ**, **dâi vouinâïe**.

CRI DES ANIMAUX — CRI DÂI BÎTE.

L'âne **brâme**, inf. **bramâ**.

Le chat, le tigre **feule**, inf. **feulâ**, **miounâ**.

Les cervidés **rélant**.

La chèvre **bedyotte**, inf. **bedyottâ**. Le chien **dzappe**, inf. **dzappâ**.

Le porc **vouine**, inf. **vouinâ**. La vache **moule**, inf. **moulâ**.

Le cheval **vouïle**, inf. **vouilâ**, **riguene**, inf. **riguenâ**.

Le cri raté du coucou, **lo cacassu**.

Lè Bouâïlan, sobriquet des habitants de la Tour-de-Peilz.

Crier, *tyirâ, kriyâ*.

Crier fortement, *bramâ, geulâ, bouélâ*.

Crier d'une voix aiguë, *chihyâ*.

Gueuler, *geulâ*. Hurler, *kouêrlâ*.

Gronder, *dèpuchtâ*.

Crier de joie, *yithâ*.

Crier de douleur, *rélà, tsurlâ*. Des cris de douleur, *di tsurlâyè*.

Rire aux éclats, rire bruyamment, *rèkahalâ, kafâ, rèkafâ*. Un rire bruyant, *ouna rèkahalâye*.

Grogner, *bordenâ, gronyi, ronân, pyounâ*.

Grommeler, *bordenâ, marenâ, mouatâ*.

Appeler au secours, *tyirâ ou chèkoua*.

Parler en criant, *dèvejâ in bramin*. Youtser, *yithâ*.

Grincer, *tsikâ, grinchî, tchikâ*. Grincer des dents, *inyâ*.

Le miaulement du chat, *la myôlâyè, la miounâyè, la matoulâyè* (durant le rut). Crier pour le chat, *miôlâ, miounâ, myônâ*.

Le jappement du chien, *la dzapâyè*. Crier pour le chien, *dzapâ*.

Le cri de la vache, *la bramâyè*. Crier pour la vache, *bramâ, mouètâ*.

Le cri du taureau, *la bouryâyè*. Crier pour le taureau, *bouryâ*.

Le cri du veau, *la moulâyè*. Crier pour le veau, *moulâ*.

Beugler, meugler (légèrement), *moulâ*.

Caqueter (poule qui va pondre ou qui a pondu), *kakalâ, kokalâ, krâkâ*.

Le hennissement, *l'ujênâyè, la vujênâyè, la vouijênâyè*. Hennir (cheval), *vujênâ, vouijênâ*.

Le cri du porc, *la vouilâyè*. Crier pour le porc, *vouilâ*.

Cri des hommes pour appeler des vaches : *tê, tê, tê ; vinyidè lè balè*, venez les belles.

Cri des hommes pour faire avancer des vaches : *hohô, hohô*, en les tapotant avec un bâton.

Cri des hommes pour faire avancer un cheval : *hu !*

Cri des hommes pour arrêter un cheval : *hô ! arô !*

Cri du charretier à l'attelage pour aller à droite : *hota !*

Cri du charretier à l'attelage pour aller à gauche : *huchta !*



RÉLAYÈ È CHIHYÂYÈ

Lè to premi kri din la ya chon lè yithâyè è lè bouélâyè di bouébo. Ouna dona rèkonyè a tôle lè j'avoué dè chon piti du le dzoa ke l'è vinyè ou mondo : on ôtro infan pou prà tsurlâ, pyouli, rélà ou mimamin kramâ, rin à fére, l'è pâ le chyo ! Ma la mindra myonnâye dè chon piti ke dzemotè li farè to tsô lèvâ la tîtha. Pye tâ, chon piti bouélèri vudrè todoulon tyirâ chènaya è dona. On kou mà, cherè achurâ on dé chtou kriyâre ke chè mafitè dzoa-r è né apri mouètâ chu lè tsèrèrè in èprovin dè brâyi avoui chon dzê pye yô tyè lè tsin dzapèri ke dèthinlyon daveron li – chin l'è di kuèrlâyè kontre di lulâyè...

Bènràjamin, kan le piti bouébo krê, pyakè dè tsèbrotâ, krokâ, vouilâ ou bouriya, chè pyouliché vinyon galéjamin mé inkemahyâyè. On porè ch'inkrêre ke ha l'èvoluchòn chè pâchè tsô pou din sa pokrîtse. Tye nenè ! In tranchkrijin préchijèmin ti lè dre, lè j'ayô è lè matoulâyè d'on bouébo outre chè premi mê, on vê kemin chè dre è chè urlèmin tsandzon avoui le tin. Apri kotyè chihyâyè è myoulâyè chinpyè ('haa !', 'la la la') inpyéyèrè tré totalàra di konchenè ègjutikè k'on imajinèrè pechyâ lyin du inke : kotyè rèthrenâyè kemin 'akh-ngkh' ou 'mghwouà' rèchinbyon mé ou bouryè dè l'oura d'amon lè frîthè

CRIS ET HURLEMENTS

Les tout premiers cris dans la vie sont les exclamations de joie et les cris graves des enfants. Une mère reconnaît tout de suite les cris d'appel de son petit dès sa naissance : un autre enfant pourra hurler, crier, braire, rien à faire, ce n'est pas le sien ! Mais la moindre miaulée de son petit qui geint lui fera lever la tête sur le champ. Plus tard, son petit braillard voudra sans cesse appeler père et mère en criant. Adulte, il sera assurément un de ces crieurs publics qui s'épuise jour et nuit à beugler sur les routes en essayant de brailler de sa voix criarde plus fort que les chiens jappeurs qui aboient furieusement autour de lui – cris aigus contre hurlements de loup... Heureusement, quand le petit enfant grandit, il cesse de crier comme une chèvre, une poule couveuse, un goret ou un taureau, et ses criaileries deviennent plus complexes. On pourrait croire, à tort, que cette évolution a lieu progressivement dans son cerveau. Que nenni ! En transcrivant précisément tous les dres, les cris de plainte et les miaulements de matou d'un enfant au cours de ses premières années, on voit comme ses paroles et ses hurlements changent avec le temps. Après quelques siclées et miaulements simples ('haa !', 'la la la'), il emploiera très rapidement des consonnes exotiques qu'on ima-

dou Daghestan tyè a oun' alyôbâyè dè pè intye no. Toparê, lè j'ithâyè dè tota la famelye fournechon tsô pou pè chè rèchinbyâ... po chè fére pechintè rèkathalâyè pechyâ tyè geulâyè ou rankemalâyè. L'è oumintè to chin k'on pou lou kouâdre a dè bon !



ginerait plutôt loin d'ici : quelques **résonances** comme 'akh-ngkh' ou 'mghwouà' ressemblent plus au **hurlement** du vent sur les sommets du Daghestan qu'aux **cris d'appel de l'armailli** de chez nous. Mais les **cris de joie spontanés** de toute la

famille finissent peu à peu par se ressembler... pour se faire **grands éclats de rire** plutôt que **gueulées** ou **cris de râle**. C'est du moins tout ce que l'on peut sincèrement souhaiter !

Ron.nâye (Lisbonne).
Photo Manuel Riond.

CANTON DU VALAIS

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

CRIS DES HOMMES

Lo créc, n.m., le cri; *lo fô créc*, n.m., le tocsin, litt. le faux cri.

Ôn brànmo, n.m., un hurlement; *branmâye*, pl. *branméyè*, hurlement, fig. gronderie.

Créâ, v.i., crier; *créâ apré*, critiquer; *créèrêîl*, n.m., celui qui crie toujours; *créèrêîlla*, n.f., celle qui crie toujours.

Hô !, cri pour arrêter une bête de somme; *hi !*, cri pour faire avancer un animal.

Ôrlâ, v.i., hurler, dire, chanter en criant très fort.

Bèquièlâ, v.i., 1. bêler en parlant du cri de la chèvre; 2. parler d'une voix tremblotante et geignarde : *Arréha dè bèquièlâ com'ôna tchièbra !* arrête de bêler comme une chèvre !; *bèquièlir*, n.m., celui qui chante d'une voix chevrotante, qui « crie » au lieu de « chanter ».

Brâlyè, brailler, crier, gueuler; **èstrôbandâ**, gronder; **èhônzôrâ**, gourmander, gronder; **nôstrâ**, gronder, punir; **pônéc**, punir; **morrachiè**, gronder, faire des observations à qqn; **morrachèréc**, n.f., gronderie, petite chicane entre deux voisins; **lèvâ la vouê**, parler sur un ton menaçant; **ai ôna groûcha vouê** ou **ai ôna fôrta vouê**, avoir une voix grave et forte.

Ouêcâ, v.i., pleurer bruyamment, en lançant des cris de détresse, par opposition à **pliorâ**, pleurer discrètement.

Chên ké kohntö lö plau kant'aun gaurzatt iyê d'avouire chên kiyê pâ chaurték dê gôrze awé dê mòss. Patois de Nax-Pramagnon (VS)

La chose la plus importante en communication, c'est d'entendre ce qui n'est pas dit. *Peter Drucker*

CRIS DES ANIMAUX — CRÉC DI BÉHIÈ.

L'infinitif est noté entre parenthèses.

Le chat miaule, *le tsât miànnè*, (**miannâ**); miaulement, **miànnâye**, pl. **miànnéyè**; miaulement, **miànno**, n.m.; miauteur, pleurnicheur, **miànnèr**.

Le chien aboie, *le tsén zàpè*, (**zapâ**); aboyeur, **zàpèr**.

To lè tsén quié zàpôn mouêrjôn pâ, tous les chiens qui aboient ne mordent pas.

Le renard jappe, *le réinàr zàpè*, (**zapâ**).

Le loup hurle, *le louî ôrlè*, (**ôrlâ**); hurlement, **ôrlèmèin**.

Le cheval (mulet) hennit, *le tsèvâ (môlèt) vouejeúnè*, (**vouëjenâ**).

La chèvre bêle (bégueter), *le tchièbra bèquîlè*, (**bèquièlâ**, **bêlâ**); bêlée, **bèquièlâye**, pl. **bèquièléyè**.

Le cochon grogne, *le cayôn rôounè*, (**rônnâ**).

PROVERBE

Le vén fé tsantâ lè j'òmo a la pénta, pliorâ lè fènè y j'éhro, rônnâ lè cayôn ou boú.

Le vin fait chanter les hommes à la pinte, pleurer les femmes à la maison, grogner les cochons à l'écurie.

Le cerf (daim) brame, *le sèr (déndo) brànmè*, (**branmâ**).

La vache mugit, *le vâtse broûlyè*, (**broulyè**).

Le bœuf beugle, *le bôtchio brànmè, tôbè*, (**branmâ, tôbâ**); meuglement, mugissement, **branmâye**, pl. **branméyè**.

Le vâtse broûlyè.

Photo Bretz, Tsanfleuron, 2009.



Le bôtchio ch'èinnoûyè ou bouï, brànmè to lo zor, le taureau s'ennuie à l'écurie, il mugit toute la journée.

L'abeille bourdonne, *le mossèta bordoûnè, (bordonâ)*.

La grenouille coasse, *le ranôlye coâchè, (coâchiè)*.

L'oiseau chante, *l'oujé tsàntè, (tsantâ)*.

La poule caquette, *le zeleûna cocoûlè, (cocolâ)*.

Le serpent siffle, *le charpèin chôblyè, (chôblyâ)*.

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

Kriyà est certes le terme générique qui désigne l'action de crier. Les emplois de ce verbe dessinent un large spectre. Le sens fondamental de *kriyà*, c'est parler fort. C'est d'abord, appeler une personne, l'interpeller de manière à ce qu'elle entende. *Kriyà ôou chokòr*, appeler pour que quelqu'un vienne au secours. Dans une discussion, c'est hausser la voix sous l'effet de la colère ou pour s'imposer. *Kriyà lè mèinnóouch*, c'est les réprimander. *Kriyà dè mâ*, c'est insulter, invectiver, dire du mal à quelqu'un. La personne qui parle régulièrement à haute voix et qui semble constamment gronder est un *krierê* (n.m.), *krièrèla*, (n.f.).

Selon le ton, d'autres verbes expriment aussi l'action de 'crier'.

Crier très fort, c'est *ourlà*, hurler. *Oun avouik k'oun ouërlo è k'oun klyànmo*, là on n'entend que crier.

Pour caractériser le rugissement d'une personne, la comparaison qui s'appuie sur la sauvagerie, *ourlà koum oun fôvo*, hurler comme un fauve s'emploie volontiers.

Quant au verbe *outchyè*, il désigne le fait de moduler des sons *you hou hou* ou de manière à les faire entendre à ceux qui sont à distance ou *ou yi hi hi i* pour exprimer sa joie. La locution *balyè l'òutso* signifie lancer un cri de joie, litt. donner le cri.

Le cri manifeste aussi la douleur et le chagrin. *Vouêkà*, pleurer en criant, sangloter. Crier sous l'effet de la douleur vive, *chihlyà, chè dèhlyimèntà*.

Quelques cris d'animaux

Lù moulètt vouejùne, inf. *vouejùnà*, hennir.

Lù vâtse lù brànme, inf. *bramà*, beugler. *Lù Markîja lù balyève dè brànmo*,



Marquise meuglait très fort, litt. donnait des meuglements.

Lù bouëtchyo toûlye, inf. *toûlyè*, beugler.

Lù tsatt myònnè, inf. *myònnà*, miauler.

Lù tsin zàpe, inf. *zapà*, aboyer. *Bàlye dè zàpo*, il aboie beaucoup.

Lù pouèr roùnnè, inf. *roùnnà*, grogner.

Lù zùluna lù hohòle, inf. *hoholà*, glousser.

Lù tchyèvra lù bèkèle, inf. *bèkèlà*, bêler.

Lù fàya lù bèle, inf. *bèlà*, bêler.

Lù rèinnà zàpe, inf. *zapà*, japper. *N'avouè zapà lo rèinnà*, on entend glapir le renard. C'est une signe de mauvais augure.

L'óoujè tsànte, inf. *tsantà*, chanter.

De l'animal à l'homme

Nombre de termes s'appliquent métaphoriquement à la manière de parler et sont tirés du vocabulaire réservé aux animaux. Étant donné la proximité de la vache dans la vie quotidienne, le beuglement sert volontiers de comparant. Par exemple, *bramà*, c'est parler fort, dans la durée et à tout vent. La personne qui a tendance à parler régulièrement fort et à tenir des propos dépourvus de fondement est *oun bramêro* (fém. *bramêra*). *Oun brànma-fan*, est une personne qui ne cesse de parler de manière intempestive et qui réclame souvent quelque chose. De même, *toûlye*, parler d'une voix de basse. Le substantif s'emploie davantage *oun toûlyo* et désigne un énoncé généralement bref prononcé d'une voix caverneuse.

Le grognement du porc s'associe à la manière de grommeler et à la verte réprimande : *roùnnà kâkoùn*, parler fort en grondant.

*Mè chu adon rètrovâ din l'ê frè
dou matin è mè chu chintu bin
tan bènirà d'îthre vèkechin ke
l'aré prou amâ chin yithâ.*

Patois gruérien (FR)

Je me retrouvai dans l'air frais du matin et je me sentis si heureux d'être vivant que j'aurais aimé le crier à tue-tête.

Paul Auster, Brooklyn Follies (2005)

*È fât breûyie cment des diailes
po être ôyi di pairaidis. Patois
des Franches-Montagnes (JU)
Il faut crier comme des diables
pour être entendu du paradis.
Sophie Arnould, Pensées et anecdotes (1740-1802)*

Du miaulement du chat, on retient surtout l'insistance et l'efficacité, *myònnà*, c'est demander quelque chose pour soi et répéter la requête jusqu'à l'obtention de la chose convoitée.

Au contraire, l'aboiement du chien éveille l'idée de la vigueur verbale dépourvue d'efficacité. *Zapà*, c'est parler fort, de manière décousue et sans résultat. Le bestiaire fournit au patoisant une représentation du cri.

Les exemples sont tirés du « Lexique du Parler de Savièse »

CRI DE L'HOMME

Kerya ou **kyerya**, crier, appeler.

Kerya dé ma tankyé choutae i ouinvoua foura dé gôrdze, crier du mal [dire des injures à quelqu'un en élevant la voix] jusqu'à ce que la langue saute hors de la bouche.

Kerya ou foua, appeler en criant parce qu'un feu s'est déclaré.

Kerya a chócò, appeler au secours en criant.

Va ba kyerya ó pare pó ini amou dena, va appeler [en criant] le père pour qu'il monte dîner.

Cri, n. m., cri.

Bououa, gueuler, gronder, réclamer à cor et à cri. *Ache ó pye bououa, aréitéré apréi*, laisse-le crier, il cessera après [un moment]. **Bououa** ou **bououae**, n. f., gronderie, réclamation. *I métra l'a fé ona bououa kyé che conté*, le métral a fait une gronderie qui compte.

Bralae, n. f., cri, gronderie. *Fajié dé braléi ky'o-n-avouijié tankyé ba a Counti*, il poussait des cris qu'on entendait jusqu'à Conthey. **Braillée**, grand cri, braillement est suisse romand et savoyard.

Brale, brailler, crier, gueuler, gronder. *T'a prou brala sti cóou, repouja té óra*, tu as assez braillé cette fois, repose-toi maintenant. *Tsanton pa, bralon*, ils ne chantent pas, ils braillent.

Braléréi, n. m., braillard, gueulard, crieur. *S'to pou féré clouré gôrdze a ché braléréi, t'aréi dé meretó*, si tu peux faire fermer la bouche à ce gueulard, tu auras du mérite.

Brama, crier, hurler, en parlant des personnes. *I réjyan-ouéi l'é méi bon pó brama kyé pó énsénye*, ce régent sait mieux crier qu'enseigner.



Bramachi, n. m., littéralement brame-soif, celui qui réclame toujours à boire en criant, assoiffé.

Bramafan, n. m., littéralement brame-faim, celui qui demande toujours à manger en criant.

Bramadzoo, n. m., gueulard.

Bramae, n. f., meuglement, hurlement, gronderie. Bramée est suisse romand.
Braméréi, n. m., celui qui crie beaucoup ou toujours, gueulard, brailleur.
Pou-to pa résta kia, brote braméréi kyé t'ei ! ne peux-tu pas rester tranquille, vilain gueulard que tu es !

Couachyaé, n. f., cri. *Ché moundó fé dé broté couachyéi pó rin*, cette personne pousse de vilains cris pour rien.

Dzapa, criailler, insulter.

Lapa, crier. *L'é tó ó dzò apréi lapa*, il est toute la journée en train de crier.

Lapata, hurler. *Kyën brote pó lapata!* quel vilain pour hurler !

Perale, c'est ébouler avec bruit, en parlant des chutes de pierres après un orage, s'écrouler, et par extension crier. *Ona peralae*, n. f., un cri. *Fajié dé peraléi*, il poussait des cris.

Kiba, hurler, pleurer en parlant d'un bébé. *Ché popoun kibé a frantse néi*, ce bébé pleure toute la nuit.

Kibaé, n. f., pleurs excessifs.

Orla, hurler, pleurer beaucoup. *Di kyé l'é mò i frade, n-avoui kyé orla fa póoura féna*, depuis que son frère est mort, on n'entend que pleurer cette pauvre femme.

Orlae, n. f., hurlement. *Fajié dé broté j-orléi*, il faisait [entendre] de vilains hurlements.

Vouéoua, hurler, pleurer. *To vouéoué pó rin*, tu pleures pour rien.

Fajié dé plo broté mené, il pleurait à chaudes larmes en criant ou en gémissant avec exagération, parfois dans le but d'exiger quelque chose.

Vouéca, pleurer, pleurnicher en faisant de petits cris; **vouécae**, pleurs avec petits cris.

Voueca, crier en parlant des souliers, crisser, grincer ; on utilise aussi **ryeca**.
L'a dé moundó kyé an.mon é bóté kyé ryecon, il y a des gens qui aiment les souliers qui grincent.

Ënchòrdéoua, assourdir. *L'a tan brala kyé nó j-a tòt'ënchòrdéoua*, il a tant crié qu'il nous a complètement assourdis.

I gran gòrdze dé Chavyeje, la grande gueule de Savièse.

A gòrdze dépléaé, à grands éclats, à grands cris.

Clóou ó moró ! ferme ta gueule !

*Diu dévîsé en marmouena
mai le diâblo queûrié.* Patois
de Troistorrents (VS)
Dieu parle en murmurant mais
le diable crie. *Henning Mankell*

*L'é pa se l'on queûrié eu leeu
qu'on risqué pa d'eîtré mindja.*
Patois de Troistorrents (VS)
Ce n'est pas parce qu'on crie au loup
qu'on ne risque pas d'être mangé.
Noël Mamère

Autrefois, les annonces communales et bourgeoises, *é j-anonsé*, se faisaient à la criée publique depuis le balcon de la Maison de commune à Saint-Germain. On parlait *di poblecasyon*.

Ochya ? expression utilisée autrefois signifiant « quelqu'un est-il là ? » Le visiteur criait ceci devant la porte d'une maison pour demander à parler. Le mot *óchya* remplaçait le heurtoir ou la sonnette plus récente.

Outchya ou *outchyaë*, n. f., « ioulement », youtsée, you-

tse. *N'ën avoui ona outchya é poue rin méi*, nous avons entendu une youtsée et puis plus rien. **Outchye**, youtser, iouler [selon Littré, chanter avec des coups de gosier très rapides du grave à l'aigu], hucher [appeler en criant, en sifflant].



Dans les jeux

Chêrvó! mot crié par un joueur au jeu de la *vouarda*, garde, si, pour un moment, il veut se mettre à l'abri de la poursuite. Le joueur poursuivi est désormais intouchable jusqu'à ce qu'il ait crié: **déchêrvó!** On utilise aussi les mots **chavó!** **chavyó!** Ce jeu est aussi appelé la garde à **décla.i**, mot crié par un joueur qui parvient à délivrer un ou des prisonniers de la garde. On utilise aussi **déclaó!** *S'to fé pa oun cri, té tsasó pa méi*, si tu ne pousses pas un cri, je ne te cherche plus [au jeu de cache-cache, si le chercheur ne parvient pas à trouver celui qui s'est caché, il prononce cette phrase].

Gage, phrase que doit crier le perdant d'un jeu : *fóou sin tatsé pó remounta oun terló*, il faut cent clous pour réparer un pot de chambre.

Cafóoua, rire aux éclats. *Fajion dé grouché cafóouéi*, ils poussaient d'énormes et bruyants éclats de rire.

Chaba, *chanba*, chambard, tapage. *Ha néi, l'an fé oun brote chaba (chanba)*, cette nuit, ils ont fait un vilain tapage. *L'a avoui dzapa dé tsën, myoun-na dé tsaté, i chaba da chenegóouda*, il a entendu japper des chiens, miauler des chats, [bref] le sabbat des sorciers.

Chenegóoudiri, n. f., folies, particulièrement de jeunes gens courant la nuit, criant et commettant des méfaits.

Rétóna, résonner, retentir, répercuter le son ou la voix. *L'a terya oun cóou dé foje kyé l'a rétóna d'ona chéra a ou'atra*, il a tiré un coup de fusil qui a résonné d'un rocher à l'autre.

Bouda ou **rebouda**, retentir, faire un bruit sombre.

PROVERBE

Can boudé/reboudé tan i teneró déean kyé venyeche i plodze, vën pa.

Quand le tonnerre gronde tant avant que vienne la pluie, elle ne vient pas.
Dans ce sens, on emploie couramment *rebouda*, secouer, ou *roun-na*, grogner.

CRI DES ANIMAUX

Békyéoua, bêler en parlant de la chèvre. *Can n'oun vouardé é tchyévré ou bou, i békion tó ó dzò*, quand on garde les chèvres à l'étable, elles bêlent toute la journée.

Békyéouaé, bêlement; **békyéouéra**, qui bêle toujours.

Béoua, bêler en parlant du mouton; **béouae**, bêlement en parlant du mouton.

Bèè, onomatopée pour le bêlement, le cri des moutons qui a été traduit ainsi:

I meouën di aa faea (voix claire) : *Vajin ba i bla;*

i faea di (voix moyenne) : *N'ën pa oueji;*

i béra di (voix profonde) : *Préiché pa tan, bougró dé fôou, chin nó pa byin amou la?*

L'agneau dit à la brebis : Descendons dans les blés;

la brebis dit : Nous n'avons pas le temps;

le bélier dit: Ça ne presse pas tant, espèce de fou, ne sommes-nous pas bien ici ?

Bououa ou **bououae**, n. f., beuglement, cri du taureau et du bœuf, mugissement. *I botchyó fajié dé fé bououéi*, le taureau poussait de forts beuglements.

Bououa, beugler, mugir, en parlant du taureau et du bœuf.

Brama, meugler, mugir, en parlant de la vache. *É atsé ch'ën-nouon ba ou bou, bramon*, les vaches s'ennuient à l'écurie, elles mugissent.

Bramae, meuglement, mugissement de la vache.

Couachyae, n. f., coassement (cri de la grenouille); cri de poule, caquètement; croassement (cri du corbeau). *Pòrkyé l'an-t-e fé dé fé couachyéi é dzenelé ?*

pourquoi les poules ont-elles poussé de ces cris ?

Couachye, coasser, caqueter, croasser, crier. *Ina a son dou piri, l'a oun couan kyé couachyé*, au sommet du poirier, il y a un corbeau qui croasse. Le



I atse bramé. Photo Bretz, Tsanfleuron, 2009.

mot *couan*, corbeau, dérive probablement, par harmonie imitative, du cri du corbeau.

Dzapa, japper, aboyer.

Dzapaé, n. f., aboiement, jappement. *Ché tsën fé dé dzapéi ky'o-n-atrapé pouré*, ce chien fait de tels jappements que la peur vous saisit.

Kyënkiriki ! onomatopée imitant le cri du coq, cocorico

Pyale, piailler, pousser des cris, en parlant des gens aussi; *pyocae*, piaulement.

Myaona, miauler souvent et pas fort.

Myoun·na, miauler ; *myoun·nae*, n. f., miaulement ; *myoun·nérei*, miauteur, chat qui miaule souvent.

Gòrfa, grogner de façon menaçante, surtout en parlant de la truie ou du cochon.

Gòróna, grogner. *Chon é catson kyé gòroun·non*, ce sont les cochons qui grognent.

Gòrónae, n. f., grognement.

Roun·na, grogner. *I catson roun·né*, le porc grogne.

Roun·nae, n. f., grognement.

Vouën·na, grogner, crier, en parlant du cochon.

Vouën·nae, n. f., grognement, cri du cochon.

Vouën·nérei, cochon qui crie toujours et, par extension, grogneur, personne qui crie toujours.

Bòrdóna, bourdonner. *Dé fortin, can vën i byó tin, n'avoui rinkyé bòrdóna pé fou pra*, au printemps, quand le beau temps arrive, on n'entend que bourdonner dans les prairies.

Orla, hurler. *N'avouijié orla é ou*, on entendait hurler les loups.

Cri pour appeler des animaux

Pour appeler le bélier on dit: *béró, béró, bêè*; pour les brebis: *kyeta, kyeta, bêè*.

Cri pour appeler les chèvres: *beon! beon! beon!*

Cri pour appeler les poules : *pi, pi !* ou *pi, pi, pi, pióné, pióné!*

Cri pour appeler les cochons : *niné, niné, kyóou kyóou!*

PATOIS DE LEYTRON - LI BRINDÈYEÛ DÈ LAÏTRON.

LES MOTS EN RELATION AVEC KREYÁ

Bèkièlâ, v., bêler; *bèkièlâye*, f., bêlement.

Branmâ, v., beugler, bramer; *branmâye*, f., beuglement.

Glousié, v., glousser.

Kokasié, v., caqueter.

Miannâ, v., miauler tristement.

Miôlâ, v., miauler; *miôlâye*, f., miaulement.

Piâyé, v., piailler.

Pioulâ, v., piailler, piauler.

Vouêhlô, f., grand cri.

Vouékâ, v., crier en parlant des animaux; **vouékâye**, f., cri de douleur.

Ari !, exp., cri pour faire reculer le cheval, en arrière !

U'eu, exp., cri pour faire avancer le cheval, hue, en avant !

Yêê, exp., cri pour faire arrêter le cheval, stop !

Tchatcha zizi, exp., cri pour appeler les chèvres.

Vène vène, exp., cri pour appeler les vaches.

Râyé, v., crier.

Vouenâ, v., crier.

Kreyâ, v., crier.

Brâyé, v., brailler, crier,

Geülâ, v., gueuler, crier,

Kornâ, v., sonner du cornet,
pleurer fort,

Tebâ, v., pleurer à grands cris,

Hlegné, v., crier au jeu de
cache-cache.

Kafolâ, v., rire bruyamment;
kafolâye, f., gros rires.

Rêlâ, v., pleurer; **rêlan**, m. (fém. *rêlanne*), pleureur, râleur.

Pédâ, v., plaindre.

Dzomèyé, v., gémir.

Ingeülâ + s', **ingorfâ** + s' v., engueuler, s'engueuler.

Insultâ + s', v., insulter, s'insulter.

Seblâ, v., siffler; **seblâye**, f., sifflement; **seblè**, m., sifflet; **seblotâ**, v., siffloter;
seblotâye, f., sifflement.

Intrâ !, exp., entrez ! **Intre !**, exp., entre !

Non dè blu !, exp., nom de bleu !

Dere + sè, v., dire, se dire.

Utché, v., yodler.

Mouoronâ, v., maronner, ronchonner; **mouoron**, m., ronchonneur; **mouoronne**, f., ronchonneuse.

Mouoyonâ, v., ronchonner; **mouoyon**, m., ronchonneur; **mouoyone**, f., ronchonneuse.

Démon dè gordzu arête dè branmâ ! dezive gran mire Jelèye, démon de gueu-
lard arrête de beugler ! disait grand-mère Julie.



La première dzenèye, kiè kokase, l'è hla li kiè l'a fi le kouokon, la première poule, qui caquette, est celle qui a pondu l'œuf.

U bè d'onna vouerbe l'a fouotu onna monstr'a vouékâye, au bout d'un moment, il a poussé un grand cri de douleur.

Avoui la vouékâye kiè t'â fi, te m'â insordolô, avec le cri que tu as poussé, tu m'as rendu sourd.

La Maréye l'avive to preparô. Le falo, u métin dè la grôs'a poutre, éhlarâve Julô é Djodjè, le vezin kiè l'ére vèneü tènì soli a Julô. Li dou vieü maton l'aviv'on pâ ublô dè sè ranfouorsié avoui brâmin dè bouotèye. Le kieüdze l'a brâmin fonktionô é li dou vétérinère l'on sobrô indremaï kemin dè tron. Takon Blan l'a z'u biô a branmâ pouo démandâ dè l'éde, mi rin l'a pouesu désônâ li dou soulon. Le vé l'è vèneü u dzo avoui brâmin dè z'éfâ dè la brâv'a biche.

*Treya dè : La Mouodze a Julô,
ékri pè Sé dè Mouortaï.*

La Marie avait tout préparé. Le falot, au milieu de la grosse poutre, éclairait Jules et Joseph, le voisin qui était venu tenir compagnie à Jules. Les deux vieux gars n'avaient pas oublié de se munir de quelques bouteilles. Le coude a bien fonctionné et les deux vétérinaires sont restés endormis comme des troncs. *Takon Blan* a eu beau à bramer pour demander de l'aide, mais rien n'a pu réveiller les deux saoulons. Le veau est venu au monde avec beaucoup d'efforts de la part de la bête.

*Tiré de : La Génisse à Jules,
écrit par Le Régent Roland.*

L'a le foua bâ a Prodjeu. Li ponpié son li dètir. Apri avai savatô on monstre mouemin, le bouelindjè vîn kreyâ u kapitène Benon : I manke trinte mètre dè teyo !

Bîn l'è bîn, aprotse le foua ! Kartin kè t'i !

Il y a le feu à Produit. Les pompiers sont là tout de suite. Après avoir savaté un bon moment, le boulanger crie au capitaine Benon : Il manque trente mètres de tuyau !

Quoi ? mais approche le feu ! Crétin que tu es !

PATOIS DE FULLY — Raymond ANÇAY-DORSAZ.

Mouo pouo dère li kri di j'omouë, è, shioeü di bitch'è.

Mots patois et expressions désignant les cris pour les humains ou les animaux.

POUO LI J'OMOUË — POUR LES HUMAINS.

Kréyë, crier à haute voix. *Joje i kréye inô, dè vèni bâ*, Joseph crie « en haut », de descendre.

Le kriyeu (var. *le kriyoeü*), le crieur public.

Li kriyè, la criée; *fir'è li kriyè pou-blèk'è*, faire la criée publique.

Le chkrètire dè komouëne (var. *kë-mouëne*) *fi li kriyè*, le secrétaire de commune fait la criée publique.

A Fouëyë, la demindze apri la mèche, i y'avai li kriyè, à Fully, il y avait la criée publique le dimanche après la messe.

I y'a ju li kriyè teïnk'è vè mële neu chin chouatante, la criée publique s'est maintenue jusque vers 1970.

Kréyë a chokouo, crier au secours (de manière que l'on entende de loin).

Kréyë dè mô a kâkon, dire beaucoup de mal à quelqu'un avec fracas et en criant.

To kréyë a kâkon, vociférer gravement contre quelqu'un.

Apèlâ a fort'a voué, appeler à haute voix. *Le yeutènan l'apèle dè yuin*, le lieutenant l'appelle de loin.

Tsishiâ, hucher, crier « youtser »; *inô chu le chondzon Dzan l'a tsishiô*, sur la cime Jean a huché.

Tsishiâ (*dè joué*), crier de joie ; **fire na tsishiâyë** (var. *na tsishiô*), faire une « huchée ».

Brâyë, brailler, hurler; *i prèdz'è pâ, i brâyë*, il ne parle pas, il crie

Kornâ, pleurer à très forte voix, pratiquement en criant. *Le dzo dè l'intérèmin i kornâve à fond*, le jour de l'ensevelissement elle pleurait en hurlant.

Chè grèfèyë a fort'a voué, se disputer verbalement en criant très fort.

POUO LI BITCH'È — POUR LES ANIMAUX.

Fir'è on kri, émettre un cri ; **avouïre** (var. *âvouïre*) **on kri**, entendre un cri.

Pioulèri (*la*), le cri strident ou aigu.

Miâyë, miauler, pour le chat; *le tsa i miâyë*; **la miâya** (pl. *li miây'è*), la miaulée.

Dzapâ, japper, pour le chien; *le tseïn i dzape*.

Vouoyë, aboyer; *le tseïn l'a vouoya*, souvent également à la chasse : chevreuil, lièvre, etc.

Dzapâ, bramer, raire, pour le chevreuil, la chevrette; *le tsevroëü* (var. *chevroëü*), *tsevrète i dzap'on*.

Dzapâ, japper, pour la biche, femelle du cerf; *la bêtse i dzappe*.

Dzapâ, glapir, japper, pour le renard; *le rénâ i dzape*.

Vouëjënâ, hennir, pour le cheval ou le mulet; *le tsevô u le mouëlè i vouëjën'on*.

Voueïnkâ, piaffer, hennir et lancer le sabot, pour les chevaux et les mulets;

On pou pâ vivre avui di dzin bèteviyà, nè martchi din di botè nàvouè, chin richkâ dè lè fère tchikâ.

Patois gruérien (FR)

On ne peut vivre avec des gens susceptibles, ni marcher dans des souliers neufs, sans risquer de les faire crier.

Jean-Napoléon Vernier, Fables, pensées et poésies (1865)

le tsevô u le mouëllè i voueïnk'on.

Uâ, braire, pour l'âne; *l'âne i ûe*.

Brâmâ, beugler, meugler, pour la vache, le bœuf; *la vatse, i brâme*.

Brâmâ, bramer, beugler, pour le cerf mâle; *le chërf i brâme*.

Bëtchëlâ, bêler, chevroter, pour la chèvre; *la tsëre i bëtchèle*.

Rajëlâ, bêler fortement par ennui ou souffrance, pour la chèvre; *la tsëre rajèle*.

Rajëlâ, bêler-râler, quand une bête meurt par écrasement de la gorge par un prédateur (ex : lynx, loup, sur caprins, etc.); *la bitche, tsamouo, bouëkëteïn*, etc., *i rajèle*, (*linkch, loeü kë châr'è la gordze pouo fir'è krapî*).

Bëtchëlâ, hululer, pour la chouette hulotte (chat huant); *le tsavouan i bëtchèle*.

Rêlâ, bêler, pour le mouton, le bélier ou la brebis; *le moeïton, le bërâ, la faye, i rêl'on ou i bél'on*.

Rêlâ, crier de détresse ou de souffrance, pour le lièvre ou le lapin; *la laivre réle, le yapeïn réle*.

Pioulâ, glousser, pour le hibou moyen-duc; *le shiou i pioule*.

Pioulâ, crier de manière aiguë (son proche de glousser), pour le faisan, la dinde ou certains oiseaux; *le fêjan, la dinde, dè pouëdzeïn...*

Shiëchë, glousser, pour la poule qui couve ou appelle ses petits; *la dzënëye i shiëche; i shiëchëv'è*, (var. *shiëchi, la dzënëye i shiëche; i shiëchiv'è*).

Kouokachë, caqueter, jacasser; *la dzënëye i kouokache*, petits jacassements habituels de la poule.

Tsantâ, chanter, en parlant du chant du coq; *le pouolè tsante*.

Kouoachë, coasser, pour les grenouilles; *la rënoye i kouoche*.

Piâyë, piailler, pour la pie, le geai des forêts et certains oiseaux; *l'argache, le dzi di tsâne, dè pouëdeïn i piay'on*.

Chëblâ, siffler, pour le chamois ou le bouquetin; *le tsamouo u le bouëkëteïn i chëbl'on*.



Le tsamouo chëble. Lò tsa-mu seblè, le chamois siffle.
Photo Anne-Marie Bimet.

Chëblâ, siffler, pour le serpent; *la charpin i chëble*.

Chëblâ, siffler, pour la buse ou l'aigle (*le mouotsè u l'ouye*).

Pioulâ, crier, pour la buse ou l'aigle dans le patois de certains villages de Fully.

Kroachë, croasser, pour les corbeaux; *li korbi i kroach'on*.

Roukoulâ, roucouler, pour les pigeons; *li pijon i roukoul'on*.

Kouokatâ, cancaner, pour les canards et les oies; *le kanâ u l'oi, i kouokat'on*.

Grognë, grogner; *li kayon, li changlië, li j'o... i grogn'on*, les porcs, les sangliers, les ours... grognent.

Vouinâ, crier à la manière pointue et aiguë spécifique du cochon; *le kayon i vouine*.

Vouinâ, crier à la manière pointue spécifique pour le lapin; *le yapeïn i vouine*.

DITON

*Kan li mouotsè chëbl'on (pioul'on) brâmin, in vrëyin,
i va vèni dè kroué tin.*

Lorsque les buses crient passablement en tournoyant,
elles annoncent le mauvais temps.

ÈCHPRÈCHON

*Krëy'a pië onkouo pië fô (onkouo mî)... i chaï pâ cho !
Crie seulement encore plus fort... je ne suis pas sourd !
din on-n'a bouën'a baroche, lors d'une grande dispute*

PATOIS DE SALVAN — Par « LI CHARVAGNOU »

Voici comment on peut crier à Salvan :

On kri, un cri.

Li kriye, les criées publiques.

Kreyâ, crier.

Férè la brouyèrèche, faire du potin.

Groulâ, crier en parlant du faisan.

Krouatchyie, crier comme le corbeau. *L'a fé ouna monstra krouatchà*, il a crié très fort.

Koualyie, pousser des cris

Tebâ, pousser de grands cris. *Chè chon tsin-kanya, l'on fé dè tebé !* ils se sont disputés, ils ont beaucoup crié !

Vouënâ, grogner, grincer. *Fó boutâ d'oulye, la pòrta vouënè !* il faut mettre un peu d'huile, la porte grince.

Chè dèjôlâ, crier au secours

Krëyâ koumin on dèpardu, crier comme un forcené.

*Qu'a l'on ou areva na
tsacau que l'on âmo, l'a
ya de se n'âmo, l'a ya
de sein que peeû no dré.
Patois de Troistorrents
Dans le bruit des pas de
l'être aimé, il y a de son
âme, il y a de sa voix.
Adolphe d'Houdetot, Dix
épines pour une fleur
(1853)*

Dyoeulâ, gueuler.

Gordzèiyie, parler en criant. *Chla kòbla, fon rinkè dè chè gordzèiyie !* dans ce couple, ils ne se parlent qu'en criant !

Krëyâ la bôna, crier victoire. *Apré li-j-élèkchon kreyâvon la bona pè Le Tretyin !* après les élections, ils criaient victoire du côté du Trétien !

Krulâ, mion·na, crier comme les chats. *Oeu mèi dè fèvrèi, on avoui krulâ li tsa !* au mois de février, on entend crier les chats !

Dzapâ, glapir, aboyer. *Ani pachó, y'é avoui dzapâ le rèinâ !* hier au soir, j'ai entendu glapir le renard !

Èitrachyie, crier de rage. *La mâma l'a pâ volu li balyie dè bonbon, le krouèi l'a fé d'èitrachè monstre !* la maman n'a pas voulu lui donner des bonbons, le petit a crié de rage avec force.

Chèklâ, crier de peur, pousser des cris perçants. *L'a fé dè chèklé, l'a tu pouèire di vatse*, il a poussé de grands cris, il a eu peur des vaches !

Râlâ, pousser des cris douloureux.

Utchyie, hucher, crier joyeusement. *Li dzouvène danfyievon è l'utchyievon !* les jeunes dansaient et criaient joyeusement !

Vouëjenâ, pousser de petits cris, couiner comme les souris.

Branmâ, meugler. Crier très fort, brailler. *Li vatse branmon, l'è l'oeùra dè govarnâ !* Les vaches meuglent, c'est l'heure de les soigner !

Fajèivon dè branmwe èinorme kan chon chortèi doeu kâfé a myie noué ! ils braillaient, lorsqu'ils sont sortis du café à minuit !

Brulyie, meugler (taureau). *Le boutche brùlyè*, le taureau meugle.



Chervé rin dé ché répintre dé chin kyé l'é ita maoue fé, fóou récónyétre ! Fóou pa core déan a pouire, pacha chou a pouire. Choufi pa dé dére fôo kyé noun an.mé, i fóou mótra. Patois de Savièse (VS)

Les erreurs ne se regrettent pas, elles s'assument !

La peur ne se fuit pas, elle se surmonte.

L'amour ne se crie pas, il se prouve. *Simone Veil*

SAVOIE

PATOIS DE PETIT-BUGEY (Sud-ouest de la Savoie) — Charles VIANEY.
Graphie de Conflans, *ò* intermédiaire entre *a* et *o*, *à* intermédiaire entre *a* et *è*, *w* semi-voyelle, doubles consonnes quand cela s'entend.
Du sud au nord (25 km à vol d'oiseau) :

Saint-Franc

Zhapyotâ, japper doucement (chien).

Le vash beurlon, lo toré u shant, les vaches beuglent, le taureau il mugit (litt. chante).

La Bridoire

Demèyé, zhèmèyé, gémir ou crier plaintivement (mourant, vache souffrante).

Mèmèyé, bêler (chèvre). *Rwan-nâ*, grogner (cochon), gronder (chien). *Zhapâ*,

japper, aboyer (chien). *Mènâ*, japper en poursuivant le gibier (chien de chasse).

Myârâ, miauler (chat). *Fyârâ, meûrenâ*, miauler fort et agressivement (chat en rut). *Kloshiye*, glousser (poule qui veut couvrir).

Cri de la poule couveuse : *klô klô !* Cri pour appeler les poules : *peti peti ! tite tite !*

Cri pour exciter le chien : *ks ks !* Cri pour appeler les chats : *tour ti !*

Cri pour appeler les vaches : *vin tyé ! vin s ! ta ! ta ! ta !* viens ici ! viens ici ! ta ! ta ! ta !

Domessin

Le korbyô brâlyon, grâyon, les corbeaux braillent, craillent (croassent).

Le shantaré di : de sara rishe ! le coq dit : je serai riche !

Le kanâr : kan kan kan ? le canard : quand quand quand ?

La kabra : jamé, jamé, jamé ! la chèvre : jamais, jamais, jamais !

La polaly kant èl a fé son juiy, èl di : d é ouvâ tou l an, d é ni bâ ni solâ, kin komèrse ! kin komèrse ! kin komèrse ! la poule quand elle a fait son œuf, elle dit : j'ai pondu tout l'an, je n'ai ni bas ni souliers, quel commerce ! quel commerce ! quel commerce !

Saint-Maurice de Rotherens

On kri, un cri. *Kriyò*, crier. *Beurlò*, hurler (homme ou animal). *U gulè*, il gueule. *Le kayon siklè*, le cochon pousse des cris perçants (quand on le tue).

Lez ijô shanton, les oiseaux chantent.

Lè kòyè shantòvan : plin paya, plin paya, plin paya ! les cailles chantaient : pleins paillas, pleins paillas, pleins paillas ! promesse d'abondance, car 'pailla signifie grand paneton pour pain.

Cri pour chasser les poules : *ouch !*

Cri pour commander les bœufs : *u*, hue (en avant) ! *ô*, oh (arrêt) ! *chariyè*, *cha, cha*, arrière !

Billième

Le puzhin pyòyon, les poussins piaillent. *I pyoulon kant ir on pardu lu mòra*, ils « pioulent » (crient pour appeler) quand ils ont perdu leur mère.

La buza sublè, la buse siffle. *Le zhenèré ròlyè*, le geai cajole. *Lè pintòrdè kankarennon*, les pintades criaillent.

Le rnò, le chevreuy ir abwèyon, les renards, les chevreuils ils aboient.

PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON – Anne-Marie BIMET.

Quand il s'agit des humains, crier se dit *rulò*. Pousser un cri, *fè on rulò*. Pousser un cri fort, *fè on grô rulò*. Pousser un vilain cri, *fè on bourh rulò*. Faire vilain, se fâcher en sortant de ses gonds, en criant avec force cris et gestes, *fè bourte, klabeuydò*. Tempêter, *tinpéhò*. La colère, *la koulèa*.

Kriyò signifie appeler. *Va-t-in kriyò lò papa u vardjé*, *lò goutò é prèstò*, va-t-en appeler papa qui est au verger, le déjeuner est prêt. *Dèman, i m'è fò mè*



lèvò vitò, sè dze si pò drèye a hén'k eùè, te mè kriyaé, demain il me faut me lever de bonne heure, si je ne suis pas debout à cinq heures, tu m'appelleras.

Rouspéter se dit *rouska-lyé, mòrseùò* ; bougonner, grommeler correspondent à *gròbbòeuò* ; gronder se traduit plutôt par *reùò*. Le mot s'applique aussi aux éléments naturels.

Se taire se dit *sè kyéjé*. Tais-toi : *kyéji-tè !* ou bien *kès-tè ! kès-tè va !* Taisez-vous : *kyéjédè- vò !*

Lò tseval, lò moulète, l'ònò mouinè, le cheval, le mulet, l'âne « mouine » (hennit ou braie); on dit aussi *bròmè*. Ces deux verbes s'appliquent également aux humains, dans un sens péjoratif (« mouiner » pour grommeler et « braimer » pour crier). *Kin âl é pò kontin, lò moulète sè plin*, quand il n'est pas content, le mulet se plaint.

DICTON

Lò moulète ki sè plin, fò pò lò plindrè.

Le mulet qui se plaint, il ne faut pas le plaindre.

La vatsi bròmè, la vache beugle. ***Lò bou teûrdzè***, le taureau mugit et en même temps gratte la terre. ***Kin l'é malòda, la vatsi dzèmèlyè***, quand elle est malade, la vache gémit (le mot est identique pour les humains).

An tchévra, an fya bèylè, une chèvre, une brebis bête. ***La tchévra bimôtè, dè kou kin l'a én'vya dè kòkè ryin***, la chèvre bête doucement, par petits coups brefs, par exemple quand elle a envie de quelque-chose. ***Lò premyé dzòrh én' bròlyi, i la fachèye bimòtò, kòmè lè dzòvèlè d'évér***, le premier jour où on la mettait brouter le blé tendre en automne, de même quand on lui donnait une fascine de frêne en hiver, ça la faisait « bimoter » de plaisir.

Lò pouér rmèlè, le cochon grogne. ***Â rulè, a kouinè kin on va lò touò***, il crie, il couine quand on va le tuer.

La pòlayi kakachè, lu pudzén' pyòlyon, la poule caquète, les poussins piaillent.

La pòlayi kluchèye, la poule glousse, en particulier quand elle demande à couvrir ou quand elle mène ses poussins. (***La kluchi***, c'est la mère poule). ***Le tsantè kin l'a fouda l'oua***, elle chante quand elle a fait l'œuf.

Petite ritournelle à chanter en imitant le chant de la poule cot cot cot cot cot dec ! : ***dze mè si kassò lò ku pè vòz òtri !***

Lò pòlète tsantè, le coq chante. ***La pòlayi kouâlyè sè l'é pò kontinta, sè le vou sè dèfindrè ou sè on lui a fouda mòl***, la poule « couaille » si elle n'est pas contente, si elle veut se défendre ou si on lui a fait mal.

Lò tsén' dzapè, le chien jappe ; ***â sè dèkouè***, il hurle à la mort, il « se décourage » ; ***a dzèmèlyè kin âl é malòdò, a nyoulè kin a rèchèye on kou dè pya***, il gémit quand il est malade, il pousse un cri aigu quand il reçoit un coup de pied.



Luz uéjè tsanton, les oiseaux chantent.

Photo Anne-Marie Bimet.

On peut dire aussi d'un enfant qui pleurniche qu'il *nyoule*. *An nyan nyoula* est une personne molle qui se plaint sans cesse.

On dzapaèl est quelqu'un qui a toujours la bouche ouverte pour protester ou faire des commentaires à tout va.

Lò tsète mydè, le chat miaule. La chatte et la chienne en chaleur *tsòlyèychon*.

Luz uéjè tsanton, les oiseaux chantent.

Lò mòtsète, l'égla *pyoulè*, l'épervier, l'aigle glatit.

La marmôta, *lò tsamu*, *la sarpin seblè*, la marmotte, le chamois, le serpent siffle.

À noter *la tchèvréla* (la chouette hulotte) ainsi nommée car son chant rappelle le bêlement de la chèvre.



La marmôta seblè, la marmotte siffle.

Photo Anne-Marie Bimet.

UN DICTON

I vò myu on bramaèle k'on ronfaèle.

Il vaut mieux avoir un enfant qui crie tout le temps qu'un enfant maladif qui tousse en permanence.

UNE RITOURNELLE

Elle s'applique au temps de gestation des animaux et ils sont souvent désignés par leur cri :

Rata on (souris, rat)

Myda du, (chat)

Dzapa trèye (chien)

Pourta rònyi katrò (cochon)

Bèyla hén' (chèvre, mouton)

Bròma nou (bovin)

Ròha dòhè (équin).

*D'óg kayòng n'ùnn pètt
kè la roung-nèjòng.*

Patois d'Evolène (VS)

Du porc, on ne perd que
le cri. *Proverbe limousin*

Conclusion de cette EXPRESSION DU MOIS

Le corpus réuni par les quatorze auteurs expose un riche vocabulaire qui dessine des aires dans notre domaine dialectal. Le tableau (en page suivante) dressé à partir des verbes désignant le cri de six animaux domestiques rend compte de la diversité de nos patois. Étant donné que la contribution fournie par Danielle Miserez relève exclusivement le cri humain, le patois de la Courtine ne figure pas dans ce tableau.

CRI DES ANIMAUX DOMESTIQUES

	Localité	vache	chèvre	mulet/ cheval	porc	poule
JU	Les Foulets	<i>beûdyeu-lant</i>		<i>heûnant</i>	<i>ouin'raint</i>	<i>gleuchie</i>
JU	Vallée de Delémont	<i>breûye</i>		<i>heûne ouinne</i>	<i>groncenne</i>	<i>cacaye</i>
VD	Jorat	<i>moulâ</i>	<i>bedyottâ</i>	<i>vouilâ riguenâ</i>	<i>vouinâ</i>	
FR	Gruyère	<i>bramâ mouètâ</i>		<i>vujenâ vouijenâ</i>	<i>vouilâ</i>	<i>kakalâ kokalâ krâkâ</i>
FR	Gruyère	<i>mouètâ</i>	<i>tsèbrotâ</i>		<i>vouilâ</i>	<i>krokâ</i>
VS	Chermignon	<i>broulyè</i>	<i>bèquièlâ bêlâ</i>	<i>vouëjenâ</i>	<i>rônnâ</i>	<i>cocolâ</i>
VS	Évolène	<i>bramâ</i>	<i>bèkèlâ</i>	<i>vouejùnâ</i>	<i>roünnâ</i>	<i>hoholâ</i>
VS	Savièse	<i>brama</i>	<i>békyéoua</i>		<i>gòróna gòrfa vouën.na</i>	
VS	Leytron	<i>branmâ</i>	<i>bèkièlâ</i>			<i>kokasié gloussié</i>
VS	Fully	<i>brâmâ</i>	<i>bètchèlâ rajèlâ</i>	<i>vouëjënâ vouieïnkâ</i>	<i>grogne</i>	<i>kouokachë shiëchë</i>
VS	Salvan	<i>branmâ</i>				
SA	La Bridoire		<i>mèmèyé</i>		<i>rwan-nâ</i>	<i>kloshiye</i>
SA	Hauteville-Gondon	<i>bròmè</i>	<i>bèylè bimôtè</i>	<i>mouinè bròmè</i>	<i>rmèlè</i>	<i>kakachè kluchèye</i>

Can n'a rin a ché réprodjyé pindin ó dzò, n'oun crin pa kyé é révénan venyechon bochye aa porta ën bralin ou mitin da néi. Patois de Savièse
 Quand on n'a rien à se reprocher dans la journée, on ne craint pas que les fantômes viennent hurler à la porte au milieu de la nuit. *Proverbe chinois*

La vache française meugle, comment nos patois expriment-ils l'action de crier, en parlant d'une vache. Dans le Jorat, on trouve la même racine qu'en français. La Gruyère opte pour le suffixe -eter, *-ètâ*. Aux Foulets, c'est le même radical que 'beugler' qui explique la forme patoise. La zone qui englobe le Valais romand et la Savoie utilise le type 'bramer'. Quant aux patois de la Vallée de Delémont et de Chermignon, ils connaissent le type 'breulyer' pour la vache. À Chermignon, 'bramer' s'applique au taureau.

En ce qui concerne la chèvre, le verbe 'bêler' s'emploie à Hauteville-Gondon et à Chermignon. Un verbe comportant le redoublement de syllabe s'utilise régulièrement à Fully, à Leytron, à Savièse, à Évolène, à Chermignon et dans le Jorat. Un verbe dérivé du nom chèvre, 'chevroter', est connu en Gruyère. À La Bridoire, le verbe *mèmèyé* représente une formation onomatopéique fondée sur le cri de la chèvre. Dans le patois de Hauteville-Gondon, le verbe *bimòtò*, signifie bêler doucement par petits coups brefs.

Si riche qu'apparaisse L'EXPRESSION DU MOIS, il n'en demeure pas moins qu'elle ne présente qu'un sondage effectué dans le trésor du patois.

Çoli n'ât bîn chur qu' in p'tét échcapoulon des diff'reints breûyèts de bêtes et de dgens ! Ce n'est bien sûr qu'un petit échantillon des différents cris d'animaux et de gens ! Éric Matthey



Toutes les contributions crient la valeur du patois et il importe surtout que le cri du patois continue à résonner dans le monde contemporain.

Moùndo è béichye pouûchànn èïnkò kriyà èn tchyè no !

*Fau jiami cria troa vit'o vitoère. Patois d'Hérémente
Il ne faut jamais crier trop tôt victoire.
Henri-Frédéric Amiel, Journal intime, 1860*